

Contribution

De quoi notre Congrès 2016 doit-il être le nom ?

Nous avons parfois l'impression que le temps et l'énergie déployés au quotidien pour défendre l'écologie sont vains. Nous sommes nombreux-ses à nous demander si finalement la forme partidaire, voire la politique tout court, est la meilleure manière de faire avancer l'écologie.

Cette question, nous sommes nombreux-ses à nous la poser depuis longtemps, et plus fortement ces derniers temps. Légitimement, quand la Secrétaire Nationale, contre l'avis de son parti, devient Ministre du Gouvernement Valls, ou encore après les départs de ces derniers mois.

Avançons, la tête haute et les manches relevées, car des choses bougent (les primaires, Diem25, mobilisations prochaines, etc.) et bougeront encore dans les semaines, les mois qui viennent. Les écologistes doivent être une partie de cette transformation.

Nous allons tester dans les mois à venir, à l'occasion de notre Congrès fédéral, la résilience de notre mouvement et notre capacité à nous ré-inventer.

Depuis quelques semaines, des temps de travail collectif s'organisent afin d'élaborer un chemin pour EELV. Nous apportons notre pierre à l'édifice. Il n'y a pas de bonne réponse sans bonne question. Alors nous proposons une méthode et un outil collaboratif pour nous permettre d'échanger et de prendre le temps de construire ensemble des propositions partagées.

Adresse de réponse pour s'inscrire et participer à ce travail collaboratif : manifeste2016@gmail.com

L'appel au travail collaboratif

Dans un parti politique démocratique, le Congrès est l'instance ultime, celle d'où découle toute légitimité, qui fixe la feuille de route et désigne celles et ceux qui devront la mettre en œuvre. Qu'il soit fédéral ou régional, le Congrès doit servir à l'expression de tout-es les adhérent-es. Il doit être un temps d'appropriation des enjeux, d'écoute de tous les ressentis et d'élaboration d'une plate-forme qui sera notre ligne de conduite collective, programmatique et organisationnelle pour les trois années à venir.

Dans quelques mois, le 11 juin, les jeux seront faits, les décisions prises, les orientations décidées.

Le temps qui nous sépare de cette échéance, nous voulons le mettre à profit pour que le débat puisse s'épanouir et impliquer tout-es les militant-es. Qu'ils-elles soient associé-es aux questions qui se posent, qu'ils-elles puissent poser leur propre diagnostic ou, au moins, contribuer à ce que celui-ci soit le plus largement partagé et que chacun-e puisse se sentir impliqué-e dans le projet que nous allons bâtir ensemble, à 3 ans, à 10 ans.

En n'oubliant pas ces questions qui doivent surplomber toutes les autres :

- Qu'est-ce qu'un parti politique écologiste ?
- Quelles orientations politiques doit-il défendre ?
- Comment expliquer clairement la nécessité d'avoir un parti où la protection de notre environnement est au cœur de sa réflexion ?
- Quelle est sa fonction dans la société ? Comment doit-il fonctionner ?

Nous avons toutes et tous conscience des difficultés que nous traversons dans un contexte national et international chaotique et lourd de menaces. Nous sommes nombreux-ses à nous questionner sur

le devenir de la forme partisane et la manière dont nous pourrions faire émerger un mouvement écologiste et de gauche fort. D'où la nécessité d'un congrès apaisé et clarifiant la ligne politique de notre parti.

C'est pourquoi notre congrès 2016 ne peut pas et ne doit pas être un congrès comme les autres. Faisons, tou-tes ensemble, en sorte que l'écologie politique soit à la hauteur des enjeux de notre temps.

Le temps du bilan avant celui des projets

Le parti est en situation de crise. Éprouvés par les multiples épisodes des scissions et des départs, piégés dans le débat sur les alliances, nous apparaissions au mieux comme un parti traditionnel, au pire comme un parti dépourvu de ligne politique mais non dépourvu d'ambitions personnelles.

Pour nous permettre collectivement d'avancer et refonder, il nous faut en passer en premier lieu par le débat et le bilan. Qui imagine qu'une simple motion de congrès est à même de régler les conflits et aplanir les différends ?

Ne négligeons pas cette étape et consacrons-nous à cela dans cette phase de pré-congrès. Il nous faut un état des lieux, un diagnostic de notre parti. Au-delà, il nous faut troquer l'agressivité contre l'écoute et les positionnements de principe contre les bilans objectifs. Si nous faisons un Congrès comme les autres dans ce contexte si particulier, nous nous condamnons à construire sur du sable. Renforçons-nous collectivement en acceptant cette phase préalable de bilan.

Il nous semble que, pour faire ce bilan, nous devons nous appuyer sur différents indicateurs :

- Évolution des adhésions au niveau national et régional depuis la création d'EELV,
- Bilan précis des différentes élections depuis 2009,
- Bilan du travail parlementaire en termes d'impact législatif mais également en termes d'image de notre parti,
- Bilan de notre participation gouvernementale,
- L'État de "l'opinion" vis-à-vis d'EELV.

Le temps des questions avant celui des réponses

Aucune réponse ne peut être satisfaisante si on ne s'est pas posé les bonnes questions, si on n'a pas balayé consciencieusement le spectre des options qui doivent être tranchées.

- Quelles analyses faisons-nous de la situation nationale et internationale et quels enseignements pouvons-nous en tirer pour EELV ?
- Comment répondre à la crise du projet européen et à l'incapacité de ses institutions à bâtir un ensemble politique cohérent et mobilisateur ?
- Si nous avons, ces dernières années, donné le sentiment de ne plus avoir de "boussole", quels éclaircissements sont nécessaires au sein d'EELV ?
- Quelle position adopter par rapport à l'élection présidentielle ? Privilégier une candidature EELV ? Une candidature écologiste ? Une candidature "citoyenne" ? Aucune candidature ou une candidature issue d'une primaire de la gauche et des écologistes ? En tout état de cause, comment faire pour que cette échéance électorale nous aide à relancer notre formation politique ? A relancer l'écologie politique, dans quelle configuration ?
- Quelle position par rapport aux législatives : faut-il prendre le risque de n'avoir personne (avec le risque que certain-e-s négocient pour leur propre compte) ou négocier des postes

avec le PS, partir seul sur quelques circonscriptions, partir avec d'autres formations de gauche (hors PS) ? Y a-t-il une alternative à cette dualité partir seul (EELV) /faire alliance avec des partis ?

Dans un second temps seulement doit venir le moment des réponses, des choix et des décisions que devront prendre les adhérent-es lors du Congrès. C'est dans ce temps que, ayant pu prendre connaissance des analyses de chacun-e, des orientations différentes, pourront s'épanouir des propositions qui seront, en toute clarté, soumises au choix souverain de nos militant-es.

Nous prenons au pied de la lettre la demande de notre Conseil fédéral, en juillet 2015 déjà, d'un Congrès « à la hauteur des enjeux » et dont chaque mois qui passe souligne et renforce l'importance.

Sur toutes ces questions, et sur bien d'autres encore, chacun-e d'entre nous est susceptible de développer - ou pas - une opinion tranchée, une intuition floue ou encore un dilemme épineux.

Parce qu'aucun individu, même aucun groupe, tout avisé qu'il soit, ne saurait détenir seul toutes les réponses et encore moins prétendre les préempter, nous devons désormais mettre à profit le temps qui nous sépare de l'échéance de notre congrès pour que le débat s'épanouisse pleinement et nous implique toutes et tous.

Pour cela, nous vous proposons d'apporter vos réponses et vos propres questionnements par l'intermédiaire d'un outil participatif. Il suffit de signaler votre intérêt à manifeste2016@gmail.com pour y être inscrit-e et apporter votre pierre à l'édifice.

Ce n'est qu'après cette phase de libre pensée et d'eco-construction, de partage de diagnostics, d'analyses et de convictions, que pourront être écrites, en toute clarté, les alternatives soumises au choix souverain des militant-es.

Le congrès de Caen, baigné de tensions, a accouché de confusions. Ce fut une opportunité gâchée. Considérons qu'il ne tient désormais qu'à nous de faire collectivement de ce congrès une étape apaisée, lucide et efficace de l'histoire de notre rassemblement. Ensemble, prenons l'initiative et faisons vivre le débat !

Nous, signataires de cet appel, nous engageons dans cette démarche.

Signataires :

Suzanne Auger, Hicham Benichi, Corinne Bernard, Olivier Bertrand, Thierry Brochot, Isabelle Brugeaud, Cyrielle Chatelain, Didier Coupeau, Sylvain Cornut, Elen Debost, Valérie Dervin, Magali Deval, Fanny Dubot, Patricia Guéguen, Florence Guéry, Gêrôme Gulli, Grêgory Gutierrez, Hêlène Hardy, Guillaume Hêdouin, Jean-Sêbastien Herpin, Pierre-Yves Jourdain, Nicolas Jouve, Anne Launay, Michêlè Le Tallec, François Lotteau, Michel Magniez, David Mbanza, Pierre Mêriaux, Gil Mettai, Pierre Minnaert, Catherine Naviaux, Sophie Nicklaus, Maryse Oudjaoudi, Florence Pelissier-Combescure, Raymonde Poncet, Cécile Prudhomme, Sandra Regol, Marc-Hervé Rey, Didier-Claude Rod, Sandrine Rousseau, Eva Sas, François Soulabaille, Marine Tondelier, Marie Toussaint, Claude Vilain, Michel Wilson.